

JOURNAL DE GUIGNOL

ADMINISTRATION

GUIGNOL. . . Rédacteur en chef.
GNAFRON. . . Caissier.
MADELON. . . Cordon bleu.

Toute demande d'abonnement, même accompagnée du montant et affranchie, ne sera pas agréée.

NOTA IMPORTANT

Les lettres et envois quelconques seront très-rigoureusement refusés, s'ils ne sont accompagnés d'un timbre-poste collé à l'extérieur pour leur servir de passeport.

Drolatique, satirique, amphigourique;

cascadeur, fouaillieur et gouaillieur; épâtant, ebêtant et désopilant;
très-peu littéraire, mais par-dessus tout honnête canard

A LA PORTÉE DE TOUTES LES INTELLIGENCES ET OUVERT A TOUTES LES TRIQUES EMPLOYÉES

Paraissant quand bon lui semble, lorsqu'il le pourra et chaque fois que le besoin s'en fera sentir. Guignol se réserve d'aller de l'avant quand il aura assuré ses derrières.

DÉPÔTS : à Lyon, chez tous les Libraires

BUREAU pour la réception de la Correspondance et pour la distribution du Journal :
AUX FACTEURS-RÉUNIS, Passage des Terreaux.

RÉDACTION

COGNE-MOU. . . Rédacteur.
CLAUQUE-POSSE. . . id.
CAQUE-NANO. . . id.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien, et l'orthographe n'est pas de rigueur.

Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

Sur les demandes réitérées du public, la rédaction a jugé opportun de publier une seconde édition des N°s 1 et 2 du *Journal de Guignol*.

Par exception, chacun de ces numéros sera vendu 25 centimes.

Ils seront mis en vente :

Le N° 1, jeudi 6 juillet.

Le N° 2, jeudi 15 juillet.

DIXIÈME

AUX GONES DE LYON

Euseuse, z'enfants! avant de vous dérouler ma bobine de gognandises, faut que je regrolle mon Directeur, qui ne l'a pas volé. Un gone que me laisse dans mon trou à Paris, sans me dire ça que se passe à Lyon. Mais fichu benoît, si te veux de copie, aboule-moi de ça que faut pour batifoler dans mon jornal. J'ai beau sigogner mon coquelichon, gn'a que de bêtillies dedans, et c'est pas ça le fricot que convient à mes lecteurs. Leur z'y faut, te le sais ben, de branlade de marinières que soye relevée à la croque-au-sel. — J'ai pas une jugeotte qu'invente, moi! Et si te veux que ton gouljat te bâtit le gros-œuvre de la baraque, envoie-li les moëllons, ganache!

Ah! je sais ben que gn'a z'a eu un patrigot qu'a tout bouligué par là-bas, et que le pîpa qu'embaume n'y a vu que de feu. — Ça vous a un peu remué la basanne et tape su le melon; mais mortis, z'amis, la loi, c'est la loi! — Voyez-vous, la Justice, c'est pas comme la Fortune!... faut la laisser passer sans piper mot. — C'est sacré!

A present, z'enfants, à nous autres : — Hein! ça vous fait mâcher de filasse de savoir que votre

vieux l'ami Guignol est dans la capitale? Eh ben, quoi! si j'ai de z'affaires ici!... et j'en ai de cheusses, allez! Ça n'empêche pas que j'ai le bras assez long pour allonger un coup de tavelle jusqu'à Lyon su la carcasse de ceux-là que piautrent dans le pétrin du vice, et aussi pour vous empoigner par le corgnolon et vous écramailler contre mon cœur, pour vous faire sentir que je sis pas ingrat pour les amis qu'ont tant de sympathie pour ma feuille, et que li ont fait un succès que n'en vaut ben un autre. — Allons, z'enfants, c'est pas pour dire, mais c'ette amiquie que vous m'avez donnée, je vous la rends ben; car quand y s'agit de payer ces dettes là, je ne sis pas rafalé, ma bourse est toute gonfle; mais pour les autres, c'est un autre affaire, elle est flappe comme une blague vide. Alors, je trime, et je n'en viens à bout comme je peux.

Ah! ça, y paraît que mes lauriers ont petaliné le sommet de quèque z'hommes de plume que se sont dit comme ça : Le *Journal de Guignol* vient sigroller la bardannière ouisque nous pioncions du sommeil des imbéciles;... reveillons-nous z'amis! le gone à trique a z'ouvert le portail de la décentralisation littéraire... enfouçons le portail!... et fondons aussi notre gazette. Guignol nous a secoué les pucés, faut li secouer les siennes; nous demoiurons sa sa'e feuille, et nous musèlerons l'enragé! — En avant le : *Anti-Guignol*.

N'en velà z'un titre que promet!... Ça veut dire en patois de l'Institut : *incontraire*. — Eh ben, que donc qui va baragouiner celi-là, si y dit l'incontraire de ça que je dis. Y va p'têtre bruler de parfums sous le nez des pilleraux que se sansouillent dans le gaillot du vice et de la pourriture; et pis y va ficher le fouet à la varto... c'est sûr! Chemise idée tout de même!... Eh ben, z'enfants, ça rüssira pacc que c'est neuf... Ça fera de potographies ressemblantes comme de portraits à l'huile.

Tous les griffardins que vont graffouiller dans c'ette concurrence auront de plumes de paon... de Crémieu, je pense. Ah! une plume que ressemble à z'un panache ça conduit toujours dans le sentier de la vanité!

Eh ben, quand j'ai z'appris c'ette nouvelle, ça a fait cabrioler la jonissérie dans ma penseuse. Je sis allé trouver le Grand conférencier avec mon télégraphe à la main, et je li ai dit : Vieux, t'as dit dans le temps que les gones de Lyon étiont tous de canuts pus bêtes les uns que les autres, te n'en diras pas autant : velà Guignol qu'a bien un peu de ça que fait rire dans la boule; et pis l'*Anti-Guignol* que va ouvrir le sac aux malices et que fera petiller tant d'esprit que le diable n'en prendra les armes! Ça te la coupe, cadet!

Tant mieux, nom d'un rat!... nous allons t'y rigoler! Ça sera t'y cannant de se carder un peu la bourre et de se dechicotter la bredouillasse, en faisant jeter l'encre les uns contre les autres. — En avant les grollons! on marquera les torgnoles su l'ouche, et les bedons que seront dessempillés iront se faire petasser chez la mère Tignasse.

Velà de duels que me font autant de joye que ceux à l'ache et à la tavelle : gn'aura M. A... que s'alignera avec Guignol dans de z'articles que seront pas guenille; B... que fera de gaudres avec Cogne mon; C... que se graffinera avec Claquemosse; D... que fumera d'opium avec Caque nano. Ah! que ça sera chenu!

Allons, cousins, gn'a pas à barguigner; on va savoir à qui parler! et je compte sur vos jaccassières... Quand le gagne-petit passera, faites-li affûter vos mentèuses et fesez-vous plutôt esquinter que passer pour de panosses qu'ont peur des plumes de paon... de Crémieu. Le premier que recule, je li mets une enseigne su le masque, et je li arrache sa plume de canard.

A present, z'enfants, faut que je vous dise que gn'a de m'ssieux que m'ont écrit que j'avais publié

FEUILLETON DU JOURNAL DE GUIGNOL

CAMÉES LYONNAIS

Joseph Cornaline

OU L'ENFANT DU BONHEUR

J'allais terminer le *Fils du terrible Coiffeur* ou les *Amours de la belle Chapelière*; mais quelques notes me manquent encore pour ce duo.

Faute de personnages plus illustres, c'est M. Joseph Cornaline et sa que je vais faire monter dans le train-express de la postérité.

Heureux Cornaline!

— Pourquoi ne pas appeler ce camée : le *Triomphe de l'Auvergnat*? me disent les admirateurs de Joseph. Y pensez-vous! ou n'aurait qu'à y voir une allusion

à... Vercingetorix, et Guignol doit rester étranger aux matières politiques.

— Alors, appelez-le : la *Fleur des pois de la faisanderie*, me conseillent ceux qui ne connaissent pas la femme de notre industriel.

Impossible! il ne s'agit pas ici d'une odalisque du sérail, sentant le patchouli.

Ce n'est pas tout : voir les trembleurs qui s'en mêlent. Heureux Cornaline!

Rends grâce aux dieux qui ont détourné la tuile!

Moi, qui voulais te tremper une soupe... au lait! car tu n'est pas beau.

Mais on me dit :

— Les humeurs froides se cachent sous des faux-cols, absolument comme les mensonges sous des phrases à la Limayrac; coulez vos portraits dans un moule à confiture.

Chacun s'en léchera les babouines; et votre journal ne s'en portera que mieux.

Ne l'oubliez pas, vous écrivez pour des bourgeois, puisque tout le monde l'est aujourd'hui, du plus petit au plus grand. Suivez le progrès; soyez à la hauteur de

votre siècle, et n'exigez pas de lui des vertus passées de mode.

Donc, jaspinez tout à votre aise; ayez le courage d'un lièvre; ne monrez pas le bout de vos oreilles; parlez des petites parties aux truffes et au champagne à bon marché, on aime ça! sachez éternuer, à l'occasion, avec grâce; à l'occasion, également, soyez moral... par respect humain; et surtout dans vos peintures de vice, gardez-vous de couleurs trop éclatantes : vous n'écrivez pas en latin, comme Juvénal. De nos jours, l'orifice est le dernier asile de la chasteté chassée du cœur, et il faut au moins la respecter dans son unique gîte.

— Sourgez donc, cher ami, et ma femme! et sa sœur! et mes filles! et ma bonne! et le bébé! qui n'auraient qu'à vous lire! Ah! mais, c'est que...

Cette dernière raison, improvisée par notre imprimeur, m'ayant paru concluante, le bébé surtout! je me décide à nager entre deux eaux.

Vicior Hugo a dit, dans un de ses livres, que Dieu ayant lancé une araignée dans l'espace, l'avait transformée en soleil.

Le hasard est un dieu, lui aussi, qui fait des siennes.

de lettres *ypocripes*, et que voudrions que leurs z'histoires soient mises dans mon journal. Eh ben, oui! si je veux me faire arraper, j'ai qu'à imprimer ça. — Figurez-vous de mamis que voudrions me faire piquer une tête dans un coupe-corgnolon et que cachent leur boccon sous de fleurs de blagues que ça vous n'en met l'eau à la bouche. Mais le vieux Guignol a de narrines que renifflent les traquenards et y n'imprime que ça qui veut.

Par exemple, lisez voir ces deux petits poulets que sont arrivés le même jour :

Guignol, tu devrais bien faire savoir à mon ami X... rue... que sa femme a oublié hier sa jarretière dans un fiacre; ça le fera rire... jaune. — Signé Z.

Velà l'autre :

Eh! l'ami Guignol, puisqu'il te faut des nouvelles fraîches, demande donc à ce cornichon de Z... qui... ne... pourquoi son épouse, qui n'a pas pu dîner hier en famille, a eu une indigestion d'oeuvres dans la nuit. — Signé X.

N'en velà de z'amis à croquer! ça fera le beurre d'Anti Guignol.

Mais tout ça, c'est de la moutarde; n'en velà z'une qui m'a bigrement fiché su le coquelichon.

Monsieur le caresseur d'échines,

Je suis le chef d'une famille nombreuse, trop nombreuse, hélas! puisque je ne puis jouir en paix d'un repos que je croyais avoir acheté par 40 années de labeurs.

J'ai des fils qui me donnent tant de fil à retordre que mes forces physiques sont à quia. Un peu d'aide de ta part soulagerait mes muscles fatigués. Tape, c'est Guignol, sur le dos de mes gredins d'enfants, mais épargne le petit! c'est bien celui qui vaut le moins, mais j'ai pour lui une faible-se de vieillard.

Les aînés ne m'inquiètent pas au même degré, ils peuvent se défendre, si tu passes les bornes d'une juste correction. Comme les vieilles filles, ils ont bec, ongles et dents. Quand à mon cul, qui ne vaut pour tant pas cher, je te défends d'y toucher, ou je lance ses grands frères à tes trousses, et tu m'en donneras des nouvelles! Si déjà tu n'en a pas reçu, car je les ai menacés de ta trique, et la peur pourrait bien leur avoir fait prendre les devants.

Tu as compris?... Je te défends de toucher au petit!

C'est celle-là que m'a graffiné le cœur et qu'a fait tracassin dans ma boule. Ce bon grand qu'a la favette, m'aurait ben cloué le batillon, parce qu'il est brave homme; mais pourquoi qui menace! Aussi je ne li dirai que ça :

P'pa, te peux dormir sur tes deux oreilles; ton petit Benjamin est ben trop melachon pour que je li donne du grollon; mais y fera de progrès, sois tranquille; y sait ben trop que t'as de de pécuniaux. Ah! si c'était le grand, je dis pas non! Qui là que me regarde en louchant, depuis vingt ans, parce qui sait que je l'ai apinché une nuit qui s'escannait en *inexpressible* dans la ville aux poulardes, et que gn'avait un petit bizet chanin que li sifflait ce petit refrain : *Ah! que l'amour est agriable*. .. quand on a de z'amis que savent que l'autre est en voyage. — Eh ben, qui-là, je li prépare son bouillon de trique; je n'en sais long su son compte. — Pourquoi qui me rebuque avec de pistolets chargés!

Sont-y benoits tous ces cavets; y se contentent pas de changer les étiquettes de mes portraits, en se crevant de rire quand y z'ont pu faire cogner leurs amis, y veulent encore glisser dans ma be-

daine la tremblotte que les flaque en vache. Tas de peteux! attendez donc, pour rigodonner que gn'oye un orchestre à la Grand'Comédie.

N'en velà assez pour aujourd'hui, z'enfants, ma plume crache.

A dimanche, si je sis pas mort.

GUIGNOL.

GUIGNOL EN COLÈRE

REVUE SATIRIQUE

Gnafron, tenant un livre sous le bras, rencontre Guignol en train d'affûter le fer de son bâton dans une rue mal sentée, où grouillent les locataires des meules de foin de Monplaisir. Il le regarde avec cette curiosité que l'on éprouve en voyant les gamins qui cherchent des clous dans les ruisseaux. Guignol a une attitude très-grave dans l'accomplissement de son œuvre; il ne voit ni ne sent son vieil ami Gnafron qui lui caresse la cadette du bout de sa savate. Voyant que cette friction magnétique ne lui produit aucun effet, celui-ci lui donne un grand coup de pied à posteriori; ce mouvement le galvanise.

GNAFRON.

Relève-toi, Guignol, ta pose me déplaît! On croirait voir un chat qui pourlèche du lait. En dérouillant le clou de ta trique brutale, Tu gâtes le pavé de ma ville natale.

GUIGNOL, qui s'est relevé.

Eprouvant le besoin de triquer les voyous, J'aiguise le crampon de mon bâton de houx!

GNAFRON.

C'est sur ce fumier là que nous frappons ensemble? Que la voyoucratie alors palisse et tremble! Qu'elle aille se laver le visage et les doigts, Surtout l'âme et le cœur!... nous allons être trois Pour lui zébrer le dos à grands coups de tavelle. Ecoute-moi ces vers du vieux Polichinelle.

GNAFRON ouvre le livre qu'il a sous le bras et lit les vers suivants :

« Haut les bras! lève-toi! lève-toi mon bâton!
« Ce n'est pas pour frapper un bonnet de coton,
« Mais bien le front crétin des voyous de barrière,
« Qui, les pieds en dehors, la casquette en arrière,
« La blouse renversée, un vieux foulard au cou,
« Tordu comme un serpent, en guise de licou,
« Marchent en balançant leur corps fait en seringue.
« Le jour, c'est dans la rue et le soir au bastringue.
« Ce sont les guis pourris de la Société...
« Manger le pain d'autrui, boire à satiété

grave, d'obtenir la grâce d'un criminel qui lui était cher. Elle se rendit à Haïti où de hautes protections lui donnèrent accès auprès du souverain.

« Je voudrais voir cet homme hors du bague fatal!
« Ah! qu'il soit libéré, car c'est un libéral! »

Dit-elle au monarque.

Soulouque ne dut son salut qu'au parapluie qui était le plus bel ornement de son règne et derrière lequel il se réfugia.

Mme Sarcelle forma de bonne heure sa fille aux belles manières. Ainsi il n'était pas rare d'en entendre dire à Mlle Soupe-à-l'ail, lorsqu'elle vendait avec sa mère, et qu'un quidam incivil marchandait un perdreau :

— Dites donc! c'est-y l'ail ou la cuisse que vous voulez? Faut-il vous la porter bien loin?

Par quel miracle de la fortune, Soupe-à-l'ail a-t-elle quitté l'état maternel pour les appartements somptueux qu'elle occupe aujourd'hui?

C'est bien simple, et voici la recette :

Prenez un mari, pas jaloux, qui ne soit pas entreprenant, mais qui puisse le devenir : Joseph Cornaline, par exemple.

« L'eau trouble de la honte et cracher sur leur père,
« Voilà quelle est leur vie. — O fronts plats de vipères!
« Prenez, en niant Dieu, l'existence au rebours.
« Ecume de la ville et lèpre des faubourgs,
« En embrassant ainsi la débauche hâtive,
« Vous avez devant vous Toulon en perspective!...
« Quelle race bâtarde! et quelle impureté
« A pu souiller le sang de notre humanité?...
« Ces vauriens éternels, pour manger et pour boire,
« Des os de leurs parents ferraient du noir d'ivoire
« S'ils trouvaient à le vendre! impudents galopins!
« Ils rongent, en riant, jusqu'aux derniers pépins,
« Les fruits de la sueur que leur père a versée;
« Ils n'ont dans le cerveau qu'une sale pensée;
« Sceptiques de vingt ans, dont les yeux de pourceau
« Deviennent le miroir des fangés du ruisseau!...
« Bras lâches, cerveaux creux, race dégénérée,
« Aucun d'eux n'a du cœur, tous ont l'âme tarée. »

Après avoir pris sa respiration et refermé le livre.

Qu'en penses-tu, Guignol?

GUIGNOL, qui a écouté attentivement.

Mon compère a raison,

Je l'approuve. Ce sont ces oiseaux de prison Qui font traiter le peuple, hélas! de populace! Leur visage éhonté traîne de place en place Le vice qui suinte et leur sort par les yeux; Ils sont tout à la fois voleurs et crapuleux. Comme le champignon vénéneux qui foisonne, Ça pousse en une nuit et ça vous empoisonne! Pauvres aveugles-nés! cela marche sans voir, En ne comprenant rien à la loi du devoir. Dans un terrain vicié ça grandit et veut vivre, On les croirait sortis de l'oxide de cuivre; C'est que l'instruction leur manqua, c'est certain, L'ignorance a formé plus d'un front de crétin. Dans notre pauvre monde, ils ont de vilains rôles, Et leur abjection fait que l'on fuit ces drôles, Qu'en les voyant ramper, pareils à des serpents, On repousse du pied ces hideux chenapans. On s'habitue à tout, oui, même à la paresse, Et puis on fait le mal quand le besoin vous presse. O voyoux parisiens! voyoux provinciaux! Pauvres enfants perdus des bas fonds sociaux, Montez à la raison et rentrez en vous-mêmes, Suivez la loi d'amour qui commande qu'on aime; Enfants, ne marchez pas sottement sur le feu, Aimez la vie honnête, elle coûte si peu! Et puis, si vous saviez ce qu'elle met dans l'âme D'amour vrai, votre cœur aurait peur d'être infâme; Il serait si honteux d'être un épouvantail, Qu'il se purifierait au creuset du travail : Car vous sauriez alors, dans le siècle où nous sommes, Qu'il est bon de marcher le front haut chez les hommes. Aimez et travaillez, tout vous réussira; Vos vices tomberont, votre âme grandira. Les âmes, songez-y, sont toutes immortelles; Le bien seul fait pousser les plumes de leurs ailes! Devenez dignes, fiers, et portez au grand jour Le nimbe du travail et celui de l'amour!

Qu'il s'établisse lapidaire, si vous voulez;

Qu'il éduque cinq ou six associés, en ayant soin de retirer son épinglé du jeu.

Que Madame, sollicitant à domicile dans l'intérêt de la communauté, aille trouver un monsieur : — grand, gros, très-laid, possédant une figure large par le bas, des oreilles d'âne avec des boucles d'oreille, un tout petit nez, une bouche gracieuse comme un four, un genou en guise de crâne, et l'ordre du *chah de Perse* sur la poitrine;

Avec cela, soyez grand et généreux, travaillez dans le pot de vin, rogniez les demi-setiers, et surtout tenez-vous les livres vous-même;

Ce n'est pas plus difficile que ça!

Et vous pourrez servir, sur ses vieux jours, à votre mère, une pension princière qui lui permettra de se payer des épinards sans beurre, et de vivre... pas à Fontenay-aux-Roses!

Ouf! j'ai esquissé la difficulté.

Je dirai, pour terminer, à propos de Joseph Cornaline qu'il y a des gens qui sont nés coiffés et qui le seront toute leur vie.

CAQUE-NANO.

Voyez-vous passer cette femme monumentale par sa mise, et qui a la démarche d'une déesse.

Tout en elle accuse, pour l'observateur, le vide sous l'ampleur.

Mais le public qu'éclabousse sa voiture, ne doute pas qu'elle ne soit une grande dame, nullement de la cour des Miracles, ou tout au moins une femme très comme il faut.

Eh bien! c'est ce qui le trompe ce bon public, car l'origine et les mœurs de cette pipeuse de considération ne sont pas plus vrais que... ses robes.

Il y a 20 ans :

Elle se battait, dans les rues, avec les Lagardères des bals publics où elle dansait le pas du chien.

On l'appelait familièrement Soupe-à-l'ail.

Sa mère, Madame Sarcelle, une fort belle femme, qui possédait d'adorables petites mains et un commerce de comestible, mitraillait à toute heure les restaurateurs qui formaient l'élite de sa nombreuse clientèle.

Soulouque I^{er}, lui-même, se vit exposé à la machine infernale de son regard.

Il s'agissait pour Mme Sarcelle, dans une circonstance

GNAFRON.

Bien! fais-toi l'avocat de la fange commune!
Deviens convertisseur et monte à la tribune.

GUIGNOL.

Mon vieux, frappons le vice avec sévérité
Tout en ayant dans l'œil des pleurs de charité.
Il ne faut pas toujours siffler comme les merles:
Dieu connaît les fumiers qui recèlent des perles!...

COGNE-NOU.

LES HABITUÉS DU SALON VERT.

Au lever du rideau, la scène représente: au fond un Baptiste quelconque debout, n'ayant de gras que son col et de veste; à droite, des sofas beurrés de crasse. Ça et là quelques peintures à la Watteau s'écaillent et tournent en tons de colle forte.

Les habitués de ce séjour composent une julienne d'individus extraits de légumes exotiques omis par feu M. Li mé dans sa grande classification générale.

Il y a d'abord la petite Margotton qui a gardé les dindons jadis et qui les plume maintenant — Caro, dont je prédis très-incassablement clôture définitive, au besoin elle pourrait servir de mère aux filles perdues; on discuterait alors avec les pluminets assez simples pour se rebiffer; on traiterait de gré à gré avec les papas dont on a dévoré les fils; on ferait enfin le gros et le détail, le vieux et le neuf, un peu de tout, quoi?

— Lolote, du jardin zoologique d'acclimatation, dont le panache blanc se retrouve toujours au champ du déshonneur, — Canapée qui a vu le jour sous les parapluies-colosses de la Fromagerie, rouge comme un brugnion et qui crie pour parler. Rien n'est sacré pour cette belle enfant pas plus que pour ces guerriers touffus dont les barbes en araignoirs dérangent des bureaux entiers de nourrices.

Tout cela a trente-cinq ans et... des vices, la spécialité d'un coup de fourchette superbe; tout cela est pourvu d'une mâchoire (même marque de fabrique que celle dont s'arma Samson contre les Philistins, brevetée en plus s. g. d. g. pour la vélocité du mécanisme).

Selon la zoologie, tout cela aurait droit à la protection de la loi de Grammont; quelques philanthropes auraient même la bonhomie de distribuer avec un peu de musique des primes, médailles, images, croix de ma mère, etc., à ceux qui se sont le mieux conduits envers ces animaux. Selon la botanique, cette espèce probablement ne serait autre chose qu'une variété de champignons vénéneux. L'argent noircit à leur contact. Il existe des familles entières qui sont mortes empoisonnées par ce végétal trompeur.

Mais dans cette cantine que je vous fais visiter, je m'aperçois que j'ai affaire maintenant à une espèce vulgairement connue sous le nom de cornichons. Attendez, je vais en exhiber quelques types...

Oh! la, la, ce sont des hommes! sont-ils laids!
Incroyable! incroyable! c'est à en prendre une dysenterie de huit jours! Où est mon gibus, que je prenne la fuite? Si quelqu'une de ces demoiselles est dans une position intéressante, vite qu'elle se bouche les yeux.

Tenez, voilà Grosbouchon qui a un nez en robe d'écrevisse à la bordelaise et qui le maquille de poudre de riz; ce qui lui communique une vague ressemblance avec un sorbet demi-groseille, demi-ananas ou un plat d'œufs à la neige, au choix. — To, ineau, dont la colonne vertébrale suivant l'opinion des géographes n'est qu'une contre- façon du panorama des grandes Cordillères. — Pin-Pin, un vieux fossile v. l. à un bocal du musée Campana, et probablement exhumé des fouilles d'Herculanium. La couleur de son paletot insinuerait toutefois qu'il a séjourné sous des couches de guano. Chien-Cail-lou: une apoplexie cravatée de nankin et des rhumatismes en nantalon collant. Et puis moi et mon nez de tapir ou d'éléphant, avec mes ongles en cure-dent rigide ment bordés d'un filet noir comme les lettres d'enterrement. La semaine je crie dans les rues des boîtes à gros sel et des provièrres à malice pour les cuisinières.

Avec de pareils gaillards les deux premiers services soutiennent avec peine les grands rôles d'amortissement. Encore avons-nous toujours le tremble que ces dames ne s'abandonnent entre elles à des actes déplorables et ne nous fournissent une seconde édition des horreurs du radeau de la Méduse ou de la tour d'Ugolin. C'est que, voyez-vous, il s'effectue au premier moment un renflement d'huîtres d'ostende à donner la chair de poule aux plus coriaces et faire dresser les cheveux sur la tête de ceux qui doivent les payer.

Les grands appétits comme les grandes douleurs sont muets, mais quand une fois les bouteilles ont opéré leur défié, bouchons sur l'oreille, en chemises de toiles d'araignée alors tout le monde déraisonne à la fois, on se

marche sur les paroles, on glapit, on croasse, on aboie, à faire croire à une exhibition de chiens. — Rables de lièvres, farcies d'ortolans, estomacs de caille, tout ça s'engouffre à faire soupçonner la collaboration occulte de Grandgousier ou de Gargantua.

De tous les points il part des fusées de bons mots, un feu d'artifice d'esprit. Que ça en est un vrai bouquet de fleurs varié de mille couleurs etc. (La suite à demain.)

Je vais vous initier à une gentillesse pourrie d'esprit. Vous pourrez la raconter en omnibus en wagon, ou en bateau à vapeur, après avoir préalablement regardé si quelque jeune collégien ne vous écoute pas. Il en tomberait imbécile et incurable.

Entre l'Ermitage-Bagier et le foie gras je me lève perfidement et soudain en plein visage de ces dames, je vomis quelques gorgées d'Alexandrin extraits d'un petit opuscule qui s'élabore dans le silence du cabinet. En voici l'intitulé: *Du ver solitaire chez les meilleurs amis, de ses rapports et de ses conséquences avec votre gousset quand on leur paie à dîner.* Ce perfide vomitif est toujours entrecoupé d'injures et sillonné de volées d'assiettes, ce qui force l'orateur à se rasseoir. Le Baptiste qui écoutait aux portes en reste toujours pour ses frais d'oreilles.

N'importe, en dépit des in-quarto de la science, je donnerais, moi, dans l'opinion de MM. les agents-voyers; à savoir que le conduit alimentaire, vulgairement appelé gosier, n'est chez ces aimables Phryniens qu'un grand collecteur.

Tout ce qu'on y jette y passe, — excepté les hommes, dit-on et les pièces de cent sous, cela tient peut-être à des bandes de jeunes mulots en association de rats mal-faiteurs qui font les pik-pockets dans ces égouts.

Tenez, n'en parlons plus, mon nez devient plus pâle que ce papier!

PANCRASSE FOUINARD

Profils de Cocottes

THILDA ROULETTE.

Elle arrive de Menton et de Monaco par le chemin de la Co niche et la gare de Perrache. Il y a bien longtemps que nous la connaissons; deux fois par an elle passe ici quinze jours et... quinze nuits les plus occupées de son année; de six heures et demie à huit heures du soir, à Bellecour, ses yeux bleus pincement la taille des Boutons d'or, soupèsent les sautoirs, scrutent les goussets, estiment la rotondité des portes-monnaie pour y opérer plus tard ce travail pneumatique si connu; son nez pyriforme use et fane les fleurs de son bouquet.

Elle est blonde et du Nivernais. Si vous la regardez attentivement, vous lui trouvez une vague ressemblance avec cette panthère de la ménagerie Schmith, célèbre par sa croupe rebondie et la grâce de ses contours; artificieuse comme tous les individus de la race féline, elle se détournera si vous vous approchez brusquement; il faut arriver *pianissimo*, de chaise en chaise, jusqu'au trône où elle siège, entourée des cascades ondoyantes de sa robe; parlez-lui de l'Italie, de Naples, de Florence, de Pise, de Sienne.

Connais-tu le pays où les myrthes fleurissent,
Où croissent les fiers citronniers;
Où, sous un ciel de feu, mûrissent
Les pommes d'or des orangers?

Vous lui donnez alors la plus grande jouissance qu'elle puisse éprouver; elle vous récite incontinent ce petit cliché:

Naples! ne parlez pas de Naples; il me semble, quand je m'y endors, que nous all... que je dois me réveiller le lendemain dans un vitrage de musée, avec une étiquette sur le front, comme toutes les victimes du Vésuve. Mon Dieu! Naples a une réputation usurpée comme Livourne, qui n'est, à vrai dire, qu'une grande rue pleine de gens affairés qui ne font rien; j'aime mieux Monaco! moitié à la masse; — et sa figure s'anime: *vingt-cinq rouge impair et passe*; — elle devient belle.

Je la vis hier avec un petit rayon de popelines nommé Idéal; il lui disait avec un accent de mandoline: Madame, votre robe vous sied à ravir. Elle répondit, songeuse: *Une martingale et saute!* Oscar crut qu'elle lui parlait de son tailleur et s'enfuit affolé.

Thilda, comme ses homonymes d'Allemagne, a 36 hivers; c'est une reine noire et rouge qui ne connaît ni Adeline, ni Marie, ni Annette; une Odalisque vendue par autorité de justice après la faillite d'un pacha.

Cocodès et Gandins, attaquez Thilda avec la progression de d'Alembert, et allez ferme! Seulement, je vous avertis que tout ce qui vient par la flûte s'en va par le radeau.

PARNON CANNE-A-TORDRE.

ANALYSE CHIMIQUE

Du Journal de GUIGNOL

Lyon, le 11 juin 1863.

Monsieur Guignol,

« Le bruit court depuis quelque temps que c'est dans mon lab ratoire que s'élabore le *Journal de Guignol*. Je serais trop heureux, vraiment, de pouvoir fournir et préparer des remèdes énergiques et efficaces comme ceux que vous distribuez chaque semaine à des prix aussi modérés. Mais malheureusement le matériel dont je dispose est trop insuffisant:

« Mon alambic ne saurait distiller en aussi grande quantité cet esprit fin, subtil et malin qui s'accumule constamment dans votre récipient florentin.

« Mes irrigateurs ne pourraient lutter avec la force de projection des vôtres, qui, d'un côté, irriguent et canulent les plantes vénéneuses croissant dans la place lyonnaise, et de l'autre arrosent largement les plantes saines de solutions antiputrides destinées à les préserver de la contagion.

« Parlerai-je de mes porte-caustiques? Mais je les ajouterais bien tous les uns au bout des autres que jamais je n'atteindrais le fond de ces plaies hideuses sur lesquelles il vous suffit de promener le bout de votre longue trique pour les faire disparaître comme par enchantement.

« Enfin, je n'oserais comparer mes douches hygiéniques, haute pression, à la cascade désopilante, bouffonnante, satirique et critique que vous lachez en pluie fine sur l'échine des aliénés dont vous avez entrepris la guérison.

« C'est pourquoi je me garderai bien de me laisser attribuer la moindre part de la gloire que vous seul méritez. Mais je veux aussi avoir fait quelque chose pour le bien public.

« Non content de vous remercier dans le rapport du conseil d'hygiène et de salubrité je veux propager le mode de traitement que vous avez institué.

« Je publie ci-dessous l'analyse que j'ai faite de votre excellente panacée, et mets ainsi tout le monde dans la possibilité d'appliquer immédiatement le remède souverain dont vous seul aviez le secret.

Sur 100 parties j'ai trouvé:

Extrait de bois de Gayac.	00 75
Teinture d'ergots acérés.	00 50
Poudre d'ortie piquante.	01 25
« de graine d'asticot.	10 00
Ventouses des anguilles officinales pulvérisées	05 50
Langues de vipères pulvérisées	10 00
Décoction de racine de patience.	45 00
Cantharidine (alcaloïde de la cantharide).	02 00
Huile d'aspic.	05 00
Essence de biceps.	05 00
Impuretés.	15 00
	100 00

MODUS FACIENDI.

1° On mélange exactement les 4 poudres;

2° On dissout l'extrait de Gayac dans la décoction, à laquelle on ajoute, peu à peu, en remuant constamment, le mélange pulvérulent;

3° Délayez la cantharidine dans l'huile d'aspic, ajoutez-y l'essence de biceps, la teinture d'ergot et les impuretés; puis, incorporez ce dernier mélange avec le reste des substances, en chauffant jusqu'à ce que le tout soit en consistance d'encre d'imprimerie;

4° Enfin, coulez encore chaud au moyen d'une lame bien tranchante et livrez à la consommation.

Jose espérer, Monsieur le Rédacteur, que votre impartialité se fera un devoir d'insérer ma lettre d'utilité publique, et de sacrifier ainsi vos intérêts particuliers à ceux de la majorité avec laquelle j'ai l'honneur d'être

Votre très-humble,

E. ANTIFOIRS.

Pharmacien de 1^{re} classe, fabricant du papier
Tue-Vices.

Revue Fantastique

LES EPREUVES D'UN NOVICE

Il est une épreuve terrible réservée aux néophytes, me dit sévèrement Guignol, quand je vins lui demander la faveur de triquer en sa compagnie.

— Je suis prêt à tout, répondis-je.

— Alors, suis-moi.

Et Guignol m'entraîna.

Notre course était si rapide, que, machinalement, je fermai mes fenêtres.

Tout à coup nous nous arrêta mes, et Guignol me cria de regarder.

J'eus un éblouissement !

Devant nous se déroulait un étrange et gigantesque panorama.

Cela me parut d'abord confus, mais bientôt le cahos se débrouilla et je pus saisir les détails de cet immense tableau.

C'était un pêle-mêle d'hommes de tout genre et de tout aspect, de crétins, de maraudeurs, de pieds-plats, de ladres et de coquins, polkaïts, mazurkants et s'entrechoquant dans leurs vices et dans leurs tarpatudes, comme les animaux fangeux d'un marais fétide. Que d'échafauds il y avait là pour la collection du Musée-Satan ! et que de nous pour le livre d'or de l'infamie !

Puis, dans cette eau verdâtre et trouble, quelques uns placés plus haut que les autres et qui avaient un faux nez pour cacher leur trogne, pêchaient tranquillement et fructueusement.

Hidoux spectacle !

Il se faisait là d'infâmes négoce, de nonceux marchés ; cependant, la tourbe devenait compacte et se pressait avec avidité dans ce milieu horrible. Puis des hommes à la démarche hardie, aux allures rapides, à tête effrontée, trouvaient moyen de jouer du coude et du casse tête ; ils allaient renversant et meurtrissant sans s'inquiéter des victimes, et enjambaient les cadavres qu'ils avaient crochétés. Il y en avait qui, arrivés par d'étranges moyens à se hisser sur des poutres humides de honte, attiraient la foule autour d'eux, en se servant de la grosse caisse ; là, ils débitaient un boumment que les gogos applaudissaient sans l'entendre et surtout parce qu'ils ne l'entendaient pas. D'autres hommes, et ceux là au visage triste, paraissaient avoir pitié de l'absurde délire de cette multitude et faisaient de vains efforts pour dissiper son égarement ; mais la foule les coulait en passant et, sans retourner la tête, courait à la grosse caisse.

C'était une vision terrible, et la sueur me gagnait... Guignol riait de ma stupefaction.

— Retourne-toi, me dit-il, et tu verras un des rouages les plus actifs de cette sale machine.

Je me trouvai dans l'intérieur d'un édifice carré comme un homme d'argent. Je vis, rangés autour d'une balustrade, des hommes s'égosillant dans un argot qui n'avait rien d'humain. C'était un bruit assourdissant. Par intervalles sortait de ce concert infernal une note plus aiguë que les autres et qui les dominait. Cette voix de soprano s'échappait du corps grêle d'un petit homme à physionomie féminine ; puis la basse, le ténor enroué et l'aigre fausset reprenaient par intermittences et formaient une musique si discordante, que je songeai aux fureurs vocales des prêtres sauvages de l'Afrique méridionale. Quelques uns se tordant comme des épileptiques sur la barre où ils s'appuyaient, gitaient frénétiquement une main garnie d'un crayon en poussant de brèves exclamations. Ils me rappelaient ces chiens de basse-cour qui bondissent en aboyant, retenus par une chaîne qui rend leurs efforts inutiles.

Autour d'eux circulaient des individus pâles de fatigue, aux traits fatigués, aux yeux brûlés, à la bouche contractée de cette laide dépression que donne l'amour effréné du lucre ; ils prenaient des notes avec avidité et erraient dans la foule comme des ombres.

— A quelle noire divinité offrent ils donc un sacrifice ? demandai je à Guignol, et quels sont ces gens ?

— Ces hommes, me dit-il, sont abrutis, fous ou coquins ; ils cherchent mutuellement à se tromper et y parviennent tous. Les prêtres de ce temple, comme ceux d'Isis, sont les seuls qui s'engraissent de la chair des victimes.

Nous sortîmes.

Au dehors, Guignol me montra des hommes qui passaient revêtus des livrées de la fortune.

— Celui-ci, me dit-il, a été grec avant que d'être citoyen lyonnais, et se vante, s'il se blasonne, de devant être des cartes bi-cautées ; celui-là, avant de mener à grandes guides pendant que son Frontin se croise les bras et lui tire la langue, a conduit à la foire les rosses d'un arracheur de dents ; cet autre, dont le nom se pavane sur cette enseigne bien connue, a commencé par être proxénète avant d'être millionnaire considéré ; ce bilieux, à l'air cassant et fier, qui fonce si dédaigneusement la vile multitude, a fait le foulard avant d'avoir l'intelligence du pipeur de bourse.

Puis Guignol me fit voir tant de petites infamies, de petits vices, de basses intrigues, d'odieuses corruptions, de révoltantes iniquités, il me montra si nettement la débâcle de l'inocence affamée aux prises avec le vice opulent, il arracha tant de masques : celui de

l'honnête homme qui s'appelle Robert Marnière, celui du vertueux qui se nomme Tartuffe, il me désigna tant de Mandrins et de Durollands, que je sentis mon courage défaillir. Tout ce que j'avais vu repassa devant mes yeux en gisant horriblement avec de monstrueux visages et des rires effrayants. Je sentis le vertige ; la tête me tourna et je fermai les yeux.

Lorsque je revins à moi, la trique de Guignol se livrait sur mon omoplate à des pérégrinations tantaisistes.

— Gome, mon enfant, me dit-il, en voyant son remède produire de l'effet, tu es jeune et a donc été assez forte pour que je te pardonne cette faiblesse ; du reste, tout Guignol que je suis, j'ai commencé par m'évanouir avant d'en venir à assommer ; mais reprends courage, et, à l'avenir, plus de ces détaillances indignes d'un gome au poignet solide. En dehors de ces immondices et de ces obscénités, il est encore des hommes au cœur noble, aux idées généreuses ; puis il est une grande chose qui ne peut périr : c'est la CONSCIENCE PUBLIQUE, bien qu'elle soit endormie et d'un assez lourd sommeil. A nous autres, gomes à trique, d'aider d'un moulinet ceux qui bronchent et trébuchent dans le droit chemin.

Mon fils, le n'êr que tu entreprends est rude et fécond en horions de toute espèce ; aussi, cette épreuve était-elle nécessaire pour te montrer que pour ceux qui veulent redresser ce qui est courbé, ce n'est pas la besogne qui manquera. Adieu, débarbouille-toi.

Et il disparut.

La nuit, j'eus un affreux cauchemar : Je vis se dresser devant moi la silhouette de M. Raphaël Félix ! Je le vis étendre le bras en s'écriant : Eser et damnation ! Puis une légère secousse suivie d'un craquement sinistre m'apprit qu'il lui était resté quelque chose de mon individu... une des basques de mon habit !

— Mon Dieu ! m'écriai-je, saisi, à cette vue, d'une terreur folle, vais-je rentrer chez moi en chemise ?

Un fiacre passait vide, dans mon rêve ; je m'y précipitai.

Mon cauchemar me montra ensuite Guignol que l'on voulait forcer à remplir une place vide dans la chronique du *Salut Public*. Guignol se débattait comme le diable et le rédacteur du journal le tirait par la queue.

CADET TRANQUILLE.

BUNES A L'ÉPERON

Deux petites dames se présentent aux bains froids.

L'une d'elles demande à la propriétaire de l'établissement quel est le prix des leçons de natation.

— Cinquante centimes, bien entendu, le bain non compris.

— Mais si nous voulions ne pas prendre de bain, nous ne serions peut-être pas obligées de le payer ?

★ ★

— Pourquoi m'appellez-vous chinois ?

— Moi ?...

— Oui, vous. Je l'ai entendu.

— En ce cas, vous avez de fameuses oreilles.

★ ★

AU PARC DE LA TÊTE D'OR.

Un monsieur et une dame à l'air respectable regardaient la poule-antruche. Passe un gandin qui dit d'un air malin, en désignant la poule :

— Pas plus de mollets que ma grand'

— Pas plus de cervelle que son petit-fils, répondit la dame.

Au moment de mettre sous presse, nous recevons de M. Nadar la lettre suivante :

Mon cher Guignol,

Je te remercie de toutes les choses aimables que tu veux bien dire et j'espère aussi, penser de moi.

Mais il en est une que je dois te signaler comme n'ayant pas cette exactitude rigoureuse dont tu te piques en tout.

Doublement Lyonnais par mes deux familles, paternelle et maternelle, ma destinée ne m'a pas fait naître à Lyon, mais à Paris. Tu es trop bonnet garçon, malgré tes vivacités, pour ne pas com-

prendre bien vite que je ne dois pas profiter d'une erreur si insignifiante en elle-même qu'elle soit.

Ceci dit, pour bien repos de confiance, je te serre la main en tout cordialité et te donne rendez-vous dimanche à midi, en Perrache.

TON NADAR.

Ne manque pas d'assister au gonflement. C'est plus curieux encore peut-être que le départ.

Malgré sa réclamation, Guignol tient son ami Nadar pour un bon et brave gome de Lyon, par le cœur du moins. Aussi espère-t-il que les Lyonnais seront de son avis, et que vu la modicité du prix des places, personne ne songera à tricher le courageux aéronaute.

A midi donc à l'Hippodrome.

THÉÂTRES.

GRAND-THÉÂTRE. — Tout un orchestre à renouveler pour l'année théâtrale 1865-66. — Avis aux virtuoses du pavé, cours et basses-cours, au besoin.

CÉLESTINS. — M. le directeur privilégié, avant l'arrivée de l'étoile du Palais-Royal et des Variétés, n'a pas trouvé d'autres primeurs à servir que la *Tour de Nesles* et le *Courrier de Lyon*. Voir pour ces pièces les complets rendus des journaux de 1840.

Vainement les admirateurs d'Emile ont demandé à M. Raphaël Félix d'envoyer un *ici Fournard* ! à l'adresse d'une jolie femme suppliciée par Alexandre fils.

Dernières nouvelles. — Tous les soirs, aux Célestins, COURS DE MORALE à l'usage des deux sexes, par Mlle Schneider, rosière de vieille date et *prima dona* de la verité.

MM. les bourgeois peuvent lui confier l'éducation de leurs jeunes serins. Ils seront arrangés à la bordelaise.

Quant aux vieux libertins, non moins spirituels que les jeunes et aux corodés imberbes plus vieux que les vieux, leurs applaudissements frénétiques ne font pas défaut aux mots gracieux que MM. les auteurs parisiens ont faits pour plaire à ces brillants spécimens de la société.

Guignol constate donc les ovations décernées à Mlle Schneider. On sait qu'il n'est pas begueule ; cependant il demande si un sergent de ville lui serait danser à la *Closerie*, à la *Rotonde*, ou même au *Bal parisien*, le pas aventureux qui constitue à lui seul le plus beau morceau d'éloquence des *Mémoires de Mimi-Bamboche*.

CAQUE-NANO.

CORRESPONDANCE

A M. Ozdon. — Nous n'osons pas ; c'est trop infiniment petit.

A Mlle Blaudine. — Les colémanes du temple sont livrés à vos musées. — Soyez, si vous pouvez, le Samson femelle de la culture.

A M. A. L. M. — Ce monsieur là ne nous intéresse pas assez.

A M. Nigaudinos. — Laissons dormir en paix les gens que Guignol a réveillés. Bien écrit ! — mais la prudence...

A M. Citrouillard. — Non, tout n'est pas perdu ! Il reste nous ! et les amis, donc ?

A M. A. Ch... — Allons donc, farceur ! on jouerait des jambes ; et à ce jeu là, vous comprenez : bernique !

A M. Juste Palissot. — Tout cela se dira en temps et lieu. — Vos renseignements nous plaisent. — Quant à votre proposition, nous ne nous muets, et pour cause. — Adviennne que doit.

A M. Panerasse Tuffard. — O, cher ami ! dites nous pourquoi les gens non morveux se mouchent.

A M. J. D. A. — En grève ? allons donc ! — Quant au casque à mèche, dans cette saison, merci !

A M. Gribouille. — Le sire concis, dans ses jérémiades, a moins de bon sens que vous ; utilisez ce bon sens, mais en dehors de nous, et grand merci !

A M. Amicus. — Votre appréciation est parfaite et le sonnet magnifique ! A vous.

A M. nos sympathiques amis. — Doublez, triplez, décuplez la dose et le but sera atteint.

A M. l'étranger A. B. — Nos excuses d'abord ; nos remerciements bien sincères ensuite pour vos conseils et votre appréciation de toute justice.

A M. Béto. — La loi s'y oppose.

A Mlle Blondine. — Su et tratis. — L'influence de la toilette sur la paix des ménages fait mieux notre affaire. — Votre précédente est mise en réserve pour l'occasion.

A M. Innocent. — Les naturalistes seront pris en considération.

— Un autre sujet, S. V. P.

A M. Pucierpie. — Passez toujours ; on verra, si on sait de quoi l'on s'occupe.

A M. Jolouset. — La trique de Guignol n'a point de préférence : en haut, en bas, partout où pue le vice ses coups se feront sentir. A chacun son lot.

VA PARAÎTRE

L'ECREVISSE

Journal des Cafards et des Bardannes

Anti-Guignol rédigé par les principaux rédacteurs des journaux de Lyon.

Spécialité de défense pour les gens triqués et tous les galeux de la ville.

L'imprimeur-Gérant, LABAUME.

LYON, IMPRIMERIE LABAUME, COURS LAFAYETTE, 5.